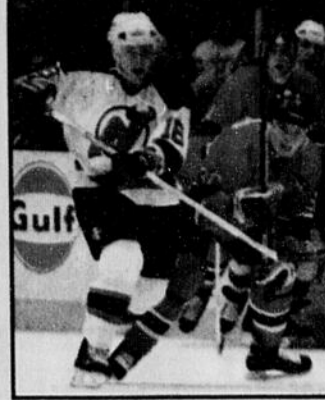


Arts et spectacles

France Beaudoin, animatrice d'affaires



DAN BIGRAS
Le délire à froid
- Cahier E



Face aux Devils
Une autre soirée difficile pour Jablonski
- LES SPORTS, CAHIER C

La Tribune

samedi

SHERBROOKE
24 février 1996
87e ANNÉE - No 004
0,60 (WEEKEND: 1,65\$) Plus taxes

Abonnez-vous à l'année!

186⁹⁹\$
TAXES INCLUSES

C'est payant!

Prix rég. 199⁹⁶\$ Économisez 12⁵⁷\$



Ne manquez pas votre Télé +

Virage de la santé / A3



L'obligation de changer d'hôpital cause un stress aux patients âgés

Chez nous - cahier B

Asbestos

Magnola a bien mené son opération d'expropriation

Météo / A2

PLUIE

8

6:35 17:26



26 fév 05 mar 12 mar 19 mar

TILDEN
Location Autos • Camions
Place Brouillard
822-2100

Le redoux menace la relâche touristique

Daniel FORGUES

Sherbrooke

En plus de faire mal à l'industrie du tourisme, du ski et de la motoneige ces derniers jours, le redoux menace sérieusement la période de pointe que représente la relâche scolaire, une période qui s'étire jusqu'à la fin de mars.

La saison de la motoneige risque même de ne pas reprendre en Estrie, la région la plus touchée avec celle de la Montérégie en ce qui concerne la qualité des sentiers.

L'Estrie compte 3000 kilomètres de sentiers et 4000 motoneigistes répartis dans 23 clubs: tous les sentiers sont fermés.

«Si le temps doux persiste, il faudra mettre fin tout de suite à notre saison, c'est une grosse perte pour le tourisme et l'industrie de la motoneige. Ça va prendre du froid et quelques centimètres de neige», dit Alain Bergeron, représentant de la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec en Estrie.

Quant aux centres de ski, la plupart gardait la majorité de leurs pistes ouvertes hier. Mais, un peu partout, les dirigeants restent sur les dents.

Les skieurs se font trop discrets.

«Le plus difficile, c'est de convaincre les gens que les pistes de ski alpin sont encore très belles, plusieurs le savent, mais bien d'autres l'ignorent», indique Alain Larouche, directeur général de Tourisme Estrie.

Promoteur du centre de ski Montjoye, Jean-Claude Tremblay partage tout à fait cet avis: «On espère faire sortir les gens, il est temps que les skieurs sachent que les conditions de ski sont aussi belles avec une neige artificielle qu'avec une neige naturelle», dit-il. Hier, au centre de ski Montjoye, dix pistes sur 18 étaient accessibles.

À la station touristique Orford, 31 pistes sur 41 étaient ouvertes. Au mont Adstock, deux pistes seulement étaient accessibles, mais on comptait en ouvrir une douzaine d'autres ce matin. À Owl's Head, Frank Simms indiquait que 21 des 26 pistes étaient ouvertes. Là aussi, on déplore le manque de skieurs.

L'un des plus importants centres de ski de fond, celui du Club de ski de fond Bellevue dans Melbourne-Richmond, avait fermé, hier, ses 80 kilomètres de sentiers accueillant habituellement de 1500 à 2000 fondeurs par semaine.

«Là, c'est déplorables, commente le président Georges-Henri Poulin. C'était si beau depuis le début de l'hiver».

Ce redoux survient au début de la période de relâche scolaire, qui touchera la région estrienne particulièrement pendant la première semaine de mars.

«Actuellement, c'est la semaine de relâche aux États-Unis et on accueille bien des touristes. Après, le Québec vivra sa semaine de relâche puis ce sera au tour de l'Ontario. C'est vraiment une période cruciale dans le tourisme», confie le directeur général de Tourisme Estrie, Alain Larouche.

Mais s'il faut se fier à Nathalie Bécotte, météorologue à MétéoMédia, le redoux achève, du moins en Estrie, alors qu'on prévoit un retour des températures en bas du zéro degré Celsius à compter de demain, dimanche.

Aujourd'hui, la colonne de mercure devrait grimper jusqu'à huit degrés dans l'échelle de l'astronome Celsius, avec un peu de pluie.

«Lundi, on revient aux températures normales avec - 3 degrés et un minimum de moins 15», indique Mme Bécotte.

Il redonne vie à son frère mais risque la sienne



Gaétan Fillion (à gauche) est un homme neuf. Voilà à peine 22 jours, il a subi avec grand succès la transplantation d'un rein grâce au don de son frère Fernand (à droite), pour qui l'aventure a failli mal tourner.

Printemps 1995. Fernand Fillion s'affaire à entailler les érables sur la terre familiale de St-Ludger, près de Lac-Mégantic. Son père de 75 ans l'assiste. Plus tôt dans la journée, pour des raisons de santé, le paternel a dû recevoir une injection à l'hôpital.

«La piqûre que j'ai eue aujourd'hui, ton frère Gaétan ne pourrait même pas la recevoir, lui, à cause de son rein malade», lance alors papa à son fils de 39 ans.

Quand Fernand a levé les yeux vers son père, il a vu des larmes couler sur ses vieilles joues. C'était la première fois qu'il le voyait pleurer.

«Faites-vous en pas, papa. Je suis en train de m'occuper de ça», lui a-t-il alors lancé en lui mettant la main sur l'épaule.

Fernand Fillion ne voulait pas ébruiter la nouvelle.

mais il s'est décidé à l'annoncer à ses parents lorsqu'il a constaté le désarroi de son père face à l'état de santé du plus vieux de ses fils, Gaétan, 45 ans, alors l'un des 600 Québécois à espérer une greffe d'un rein.

Quelques mois auparavant, Fernand avait pris la décision de risquer sa vie pour sauver celle de son frère Gaétan. Il allait lui donner de l'un de ses reins.

Tout se passera finalement très bien pour le malade. Le donneur, lui, frôlera la mort.

Un don préparé en secret

Gaétan Fillion se soumettait à une dialyse péritonéale depuis 17 mois lorsque la greffe a eu lieu, le 2 février dernier, il y a 22 jours.

Voilà déjà cinq ans qu'on lui avait annoncé que l'un de ses reins était gravement malade. Plus le temps passait et plus ses problèmes devenaient sérieux. A long terme, la greffe devenait une question de vie ou de mort pour lui.

Au moment d'annoncer à ses parents son intention de donner un rein, Fernand Fillion savait qu'il allait les rassurer. Depuis le début de février qu'il subissait des

Il redonne vie à son frère (suite en A2)

MARIO Goupil



Un pavé dans la mare du ministre Dion

Le secrétaire d'État Martin Cauchon désavoue les déclarations de son collègue sur la partition du Québec

Gilles FISETTE

Sherbrooke

«Je crois à l'esprit d'ouverture de Lucien Bouchard. Je crois sincèrement qu'il y a de grandes possibilités de collaboration avec le Québec, sous M. Bouchard.»

Ce discours est celui de l'une des trois nouvelles colombes québécoises à Ottawa, Martin Cauchon, Secrétaire d'État responsable du Bureau fédéral de développement régional (Québec) et qui, en vertu de ces propos, fait maintenant véritable office d'ambassadeur de paix dans le contentieux Québec-Ottawa.

En fait, le discours d'ouverture de M. Cauchon va beaucoup plus loin que celui de Pierre Pettigrew, le ministre de la Coopération internationale et responsable de la



Martin Cauchon, député d'Outremont

francophonie, et s'inscrit totalement à l'opposé de celui de Stéphane Dion, le président du Conseil privé et ministre des Affaires

intergouvernementales dont les déclarations répétées sur la partition du Québec n'ont pas été de nature à favoriser de bons échanges entre Ottawa et Québec, ces dernières semaines.

En entrevue à La Tribune, en avant-midi, quelques minutes avant de participer, à Coaticook, à l'inauguration officielle du «grand marathon du NET», un ac-

cès communautaire au réseau Internet, le député d'Outremont a même été jusqu'à dire qu'il n'était pas d'accord avec les propos de M. Dion.

«Toutefois, je ne le condamne pas... Les gens peuvent réagir différemment à la suite du référendum. On est en train de s'ajuster aux événements. Je crois sincèrement qu'en bout de ligne, la philosophie qui émergera sera celle que je viens d'exprimer et qui se résumera par une très grande ouverture...»

D'avantage conciliant que ses collègues et favorable au plan A, plus qu'au plan B qui prévoit l'attaque à développer en cas de souveraineté?

«Il n'y a pas de plan B... Je suis député fédéral. Je crois jusqu'au bout des ongles que je suis très Québécois et que le développement du Québec passe par le fédéralisme canadien. Je pense comme Pettigrew et je suis en faveur d'un discours de coopé-

ration, de collaboration... Dion a une autre approche qui, vraisemblablement, n'est pas la mienne», a souligné M. Cauchon.

Favorable à l'inclusion de la notion de la société distincte dans la constitution, M. Cauchon ne croit pas qu'il faille cependant ouvrir immédiatement les débats constitutionnels. Ce qui importe, dit-il, c'est d'abord d'établir un climat de confiance, de partenariat, d'ouverture sur l'avenir, de flexibilité et de respect des juridictions entre les provinces et Ottawa. Et ce, en favorisant la décentralisation.

Selon M. Cauchon, il est possible de conclure des accords administratifs qui évitent «de s'enfermer dans les fleurs du tapis» et qui aboutissent aux mêmes résultats que ceux recherchés par les modifications constitutionnelles.

Autre texte (B7)

RÉR
SANS FRAIS?

OU

RÉR
FLEXIBLE?



ScotiaMcLeod

(819) 829-5533

Sans frais: 1 800 567-7384

Pas moins de 12 Estriens ont donné une quarantaine d'organes en 1995

COUP DE COEUR POUR LES JEUNES DE LA RUE

CAMPAGNE DE PARRAINAGE DES JEUNES DE LA RUE À SHERBROOKE

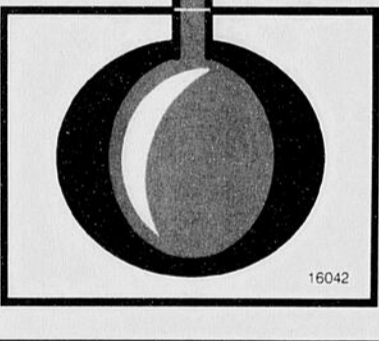
La coalition pour le travail de rue est en campagne de souscription pour rejoindre 750 jeunes de plus au cours des 3 prochaines années. Chaque travailleur de rue rejoint en moyenne 125 jeunes l'an. En divisant le budget de l'organisme, cela nous ramène à 250 \$ par jeune. D'où l'idée de trouver 250 parrains qui acceptent de verser 250 \$ une fois l'an pendant 3 ans. DON DEDUCTIBLE D'IMPÔT.



OBJECTIF PARRAINS

On peut devenir parrains en formant son propre groupe au travail, par exemple avec des confrères et des consoeurs.

Il suffit de communiquer avec Monsieur Jean-François Roos au (819) 822-1736



Claude PLANTE Sherbrooke

Un mouvement qui a pris de l'ampleur en Estrie et qui s'est étendu par la suite à toute la province, celui des dons d'organes, est en train de fracasser des records par le nombre de donneurs et de transplantations au Québec en 1995.

Pendant qu'au Québec on comptait 117 donneurs, en Estrie ce sont pas moins de 12 personnes décédées, qui avaient signé leur carte de don d'organes et en avait averti leur famille. Leur geste a permis de prélever environ 40 organes à transplanter. Des résultats pleinement satisfaisants en comparaison avec les huit ou neuf donneurs enregistrés chaque année, jusque là.

C'est tout à l'honneur de l'Estrie, lance Richard Tremblay, vice-président

et fondateur de l'Association canadienne des dons d'organes (ACDO) et président de Québec-Transplant. «Moi je dis chapeau aux gens de l'Estrie pour ces résultats!»

Chapeau aux Estriens

«Il est reconnu que les gens de l'Estrie s'impliquent à un niveau supérieur dans ce domaine par rapport au reste de la province», affirme pour sa part le Dr Jean-Luc Wolff, membre des conseils d'administration de l'ACDO et de Québec-Transplant et responsable du programme des greffes au CUSE.

«D'autre part, les autorités médicales de la région ont montré un grand intérêt dans ce sens là. Lors des transplantations, l'institution universitaire fait le lien entre le donneur et le receveur.»

Au niveau de la province, «1995 a été une année extraordinaire, ajoute M. Tremblay. On sent que le don d'organes

est devenu très important au sein de notre société. Le milieu hospitalier est de plus en plus sensibilisé. Ces chiffres encourageants sont aussi le résultat du travail de policiers bénévoles, qui effectuent le transport des organes humains.»

M. Tremblay a raison quand il parle de chiffres encourageants pour tout le Québec. En 1987, on prélevait des organes chez 107 donneurs. En 1992, ce nombre atteint le seuil critique de 66 donneurs. L'année suivante, après un blitz de sensibilisation, on redresse la situation pour atteindre les 106 donneurs. En 1994, ce nombre retombe à 92.

Pas surprenant donc qu'on se réjouisse autant devant les résultats de 1995 qui, pour 117 donneurs, permettent de recueillir pas moins de 405 organes. Au total, depuis 1987, il s'est effectué 1533 transports permettant de transplanter pas moins de 1300 organes au Québec.

«Pour l'année en cours, on prévoit

être sur la bonne voie pour atteindre les 130 donneurs au Québec», assure M. Tremblay, figure bien connue en région pour avoir été policier chez Métro Police.

Québec-Transplant est un organisme gouvernemental qui gère l'ensemble des greffes au Québec. Pour sa part, l'ACDO est un service de transport pour Québec-Transplant. À l'heure des restructurations dans le monde hospitalier, M. Tremblay est certain que les transplantations d'organes font économiser des sous à l'État.

«C'est sûr que ce sont des opérations qui coûtent cher, mais quand on parle de virage ambulatoire, c'est ça. Au bout du compte, le gouvernement économise avec les transplantations.»

«Dans le fond, c'est de travailler à sauver des vies, revient Richard Tremblay. Mais, il y a beaucoup de travail en arrière de tout cela.»

Il redonne vie à son frère (suite de la Une)

examens et des tests au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (devenu depuis le CUSE, site Fleurimont) afin de vérifier s'il était en mesure de donner l'un de ses reins à son frère, de qui il est si différent. Ce grand frère qu'il n'avait presque pas connu par surcroît, à cause de la différence d'âge oui, mais surtout parce que Gaétan avait quitté le toit familial à l'âge de 15 ans pour aller suivre son cours de coiffeur en ville, métier qu'il exerce d'ailleurs à Lac-Mégantic depuis 29 ans. Fernand, lui, est charpentier-menuisier dans la région de Montréal et il habite Beaucell.

Il fallait vérifier également la compatibilité entre les deux frères. Déjà Gaétan, l'une des sœurs, avait offert l'un des reins pour sauver son frère, mais les tests avaient déterminé qu'elle et Gaétan

n'étaient pas compatibles pour une transplantation. La nouvelle avait été difficile à encaisser pour tout le monde.

Conséquemment, Fernand a demandé à ses parents, qui sont restés bouche bée en entendant la nouvelle, de garder le secret le plus complet. Même Gaétan, le principal intéressé, n'en savait rien, ou presque. «Tout au plus Fernand avait-il téléphoné à la maison en novembre 94, pour dire à mon épouse, Carmen: je serais prêt à ça, donner un de mes reins à Gaétan. Ma femme, qui est infirmière, lui avait expliqué que ce serait à lui de faire des démarches en ce sens.»

Carmen et Gaétan Fillion sont demeurés sans nouvelle des intentions de Fernand pendant de longs mois. Jusqu'à la dernière période des Fêtes en fait. «Un peu avant Noël, Fernand m'a simplement



Téléphoto par Claude Poulin
Le 19 janvier dernier, Gaétan Fillion, à gauche, recevait un appel téléphonique en provenance du CHUS lui confirmant que l'on avait trouvé un donneur compatible: son frère Fernand, à droite. La transplantation du rein a eu lieu le 2 février.

lancé: ça s'annonce bien. C'est tout ce qu'il m'a dit», rappelle Gaétan Fillion, en jetant un regard et un sourire à son petit frère.

Pourtant, ça ne s'annonçait pas si bien que cela. Les médecins avaient en effet décelé des anomalies aux reins de Fernand Fillion. «On m'a expliqué qu'habituellement, une personne a une artère par rein. Moi, chacun des mes reins compte deux artères. Ça compliquait les choses», raconte le donneur.

«L'équipe médicale était divisée sur les chances de réussite, explique Fernand. Sur les cinq médecins, trois se disaient en faveur de la greffe. Les deux autres ne voulaient pas. Nous étions compatibles à 100 pour cent, mais il y avait les anomalies à mes reins...»

Fernand Fillion a alors demandé à l'équipe médicale quel était le pourcentage de risques qu'il courait s'il donnait l'un de ses reins à son frère.

«On m'a répondu que les risques étaient de l'ordre de cinq à 10 pour cent. Je leur ai alors lancé: il y a encore 90 pour cent de chances que ça réussisse, alors on y va.»

Le 19 janvier dernier, Gaétan Fillion recevait un appel téléphonique en provenance du CHUS lui confirmant que l'on avait trouvé un donneur compatible: son frère Fernand. La transplantation aurait lieu le 2 février.

«Quand Carmen et moi avons annoncé la nouvelle aux enfants (Pierre-Luc, 16 ans, et Marie-Christine, 13 ans), le soir du 19 janvier, ils ont tout de suite voulu rejoindre leur oncle Fernand. «Leur réaction m'a surpris un peu, spécialement celle de mon gars de 16 ans. Les ados, vous savez... Je me disais qu'il allait être content, sans plus. Mais non, sa sœur et lui voulaient dire merci à leur oncle pour le beau geste qu'il posait à l'endroit de leur père. C'était touchant de voir leur réaction», raconte Gaétan.

«Moi, j'étais bien content que ça aboutisse», lance Fernand. Ça faisait un an que ça traînait. Remarque que ça aurait peut-être pu se faire avant si je n'avais pas été victime d'une appendicite en août dernier.»

Le 1er février dernier, les frères Gaétan et Fernand Fillion prennent le souper ensemble à

la cafétéria du CUSE, site Fleurimont. L'opération aura lieu le lendemain.

Les deux frères ont jéré et jéré. Fernand a fait comprendre à son grand frère qu'il a toujours cru aux dons d'organes, que depuis l'âge de 20 ans il prend la peine de signer son permis de conduire. Au cas où...

«Si je meurs, qu'est-ce que ça donnerait d'amener mes organes avec moi, s'ils peuvent encore aider quelqu'un?», demande Fernand. Comme j'étais prêt à donner mes organes à ma mort, pourquoi ne pas donner un rein à mon frère de mon vivant. Au moins, je vais avoir le plaisir de le voir en forme.»

Tellement en forme, que Gaétan Fillion s'est vu signifier son congé de l'hôpital trois jours après avoir reçu le rein de son petit frère. Trois jours seulement. Deux semaines après l'opération, il recommençait à travailler.

«Fernand m'a redonné la vie, mentionne Gaétan, et je lui en serai reconnaissant pour toujours. C'est le plus beau cadeau qu'il pouvait me faire.» Et de remercier Fernand: «Ça faisait un an que j'attendais que ça aboutisse. Ce fut donc un cadeau pour moi aussi.»

Malheureusement, l'opération a failli mal tourner pour le donneur.

«Il y a eu des complications pour moi, explique Fernand. J'étais un cas particulier à cause des deux vaisseaux que comptait chacun de mes reins. J'ai fait une hémorragie interne après la transplantation.»

Fernand Fillion a dû être opéré à nouveau, d'urgence, trois heures après la transplantation. «Il est passé plus près de la mort que moi», renchérit Gaétan.

C'est donc Gaétan, le greffé, qui a visité Fernand, le donneur, à sa chambre dans les jours qui ont suivi la transplantation. Finalement, Fernand a dû passer une semaine à l'hôpital. Gaétan, lui, était déjà de retour à la maison avec son nouveau rein.

Fernand a perdu 20 livres depuis qu'il a fait don de son rein à son frère. Il récupère lentement. «Je remonte la côte, dit-il avec un sourire. Mais je ne suis pas prêt de recommencer à travailler. Le sac à coudes risque de me faire mal autour de la taille...»

Longtemps, Gaétan Fillion a espéré un donneur compatible. Longtemps il a attendu que le téléphone sonne. Mais c'est finalement son petit frère qui lui a sauvé la vie. Un geste plus que généreux.

«C'est vraiment exceptionnel d'être prêt à donner une partie de soi-même pour sauver la vie d'un autre. Fernand n'avait pas d'enfant, mais maintenant, il en a un grand de 45 ans», lance Gaétan en éclatant de rire.

Fernand a fait mine de ne pas la trouver drôle. Quand les regards des frères se sont croisés, ils ont tous deux pouffé de rire...

résultats		loto-québec		résultats		
La Mini		Tirage du 96-02-23		Quotidien		
NUMÉROS	LOTS			3	4	
532183	50 000 \$			SAMEDI	650 2820	
32183	5 000 \$			DIMANCHE	449 7379	
2183	250 \$			LUNDI	459 4147	
183	25 \$			MARDI	994 0941	
83	5 \$			MERCREDI	404 5202	
53218	1 000 \$			JEUDI	009 5368	
5321	100 \$			VENDREDI	907 1348	
532	10 \$					
Banco		Tirage du 96-02-23		INTER		
6	7	8	9	17	NUMÉROS	LOTS
21	26	31	33	36	165858	250 000 \$
45	46	47	49	54	65858	2 500 \$
56	57	60	61	66	5858	250 \$
					858	25 \$
					58	10 \$
SUPER 7		Tirage du 96-02-23		Extra		
1	20	30	33	35	43	45
Numéro complémentaire 32				NUMÉRO		LOT
				513290		100 000 \$
TVA, le réseau des tirages						
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.						

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	LUNDI	MARDI	INDICE UV																																																																																												
8 PRÉC. 100%	-1 PRÉC. 90%	0 PRÉC. 90%	3 PRÉC. 30%	-3 PRÉC. 30%	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 60 30 20 15																																																																																												
<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="2">QUÉBEC</th> <th colspan="2">CANADA</th> <th colspan="2">USA</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Chicoutimi</td> <td>Plu 5/-7</td> <td>Québec</td> <td>Plu 5/3</td> <td>Boston</td> <td>Ave 12/5</td> </tr> <tr> <td>Gaspé</td> <td>Nua 6/-1</td> <td>Rimouski</td> <td>Ave 6/4</td> <td>Burlington</td> <td>Ave 12/6</td> </tr> <tr> <td>Îles-de-la-Mad.</td> <td>Plu 5/2</td> <td>St-Georges</td> <td>Plu 4/3</td> <td>Concord</td> <td>Plu 9/3</td> </tr> <tr> <td>La Grande</td> <td>Nua -4/-3</td> <td>Sept-Îles</td> <td>Nua 3/-2</td> <td>Concord</td> <td>Plu 8/-1</td> </tr> <tr> <td>Lac St-Jean</td> <td>Plu 5/-6</td> <td>Trois-Rivières</td> <td>Plu 5/3</td> <td>Detroit</td> <td>Nua 7/3</td> </tr> <tr> <td>Montréal</td> <td>Plu 7/0</td> <td>Val d'Or</td> <td>Mel 5/3</td> <td>New York</td> <td>Ave 15/8</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td colspan="2"></td> <td>Plattsburg</td> <td>Plu 9/3</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td colspan="2"></td> <td>Portland</td> <td>Plu 7/1</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td colspan="2"></td> <td>Providence</td> <td>Ave 13/4</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td colspan="2"></td> <td>Washington</td> <td>Var 19/8</td> </tr> </tbody> </table>					QUÉBEC		CANADA		USA		Chicoutimi	Plu 5/-7	Québec	Plu 5/3	Boston	Ave 12/5	Gaspé	Nua 6/-1	Rimouski	Ave 6/4	Burlington	Ave 12/6	Îles-de-la-Mad.	Plu 5/2	St-Georges	Plu 4/3	Concord	Plu 9/3	La Grande	Nua -4/-3	Sept-Îles	Nua 3/-2	Concord	Plu 8/-1	Lac St-Jean	Plu 5/-6	Trois-Rivières	Plu 5/3	Detroit	Nua 7/3	Montréal	Plu 7/0	Val d'Or	Mel 5/3	New York	Ave 15/8					Plattsburg	Plu 9/3					Portland	Plu 7/1					Providence	Ave 13/4					Washington	Var 19/8																											
QUÉBEC		CANADA		USA																																																																																													
Chicoutimi	Plu 5/-7	Québec	Plu 5/3	Boston	Ave 12/5																																																																																												
Gaspé	Nua 6/-1	Rimouski	Ave 6/4	Burlington	Ave 12/6																																																																																												
Îles-de-la-Mad.	Plu 5/2	St-Georges	Plu 4/3	Concord	Plu 9/3																																																																																												
La Grande	Nua -4/-3	Sept-Îles	Nua 3/-2	Concord	Plu 8/-1																																																																																												
Lac St-Jean	Plu 5/-6	Trois-Rivières	Plu 5/3	Detroit	Nua 7/3																																																																																												
Montréal	Plu 7/0	Val d'Or	Mel 5/3	New York	Ave 15/8																																																																																												
				Plattsburg	Plu 9/3																																																																																												
				Portland	Plu 7/1																																																																																												
				Providence	Ave 13/4																																																																																												
				Washington	Var 19/8																																																																																												
<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="2">LE MONDE</th> <th colspan="2">DESTINATIONS SOLEIL</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Athènes</td> <td>Sol 11/7</td> <td>Mexico City</td> <td>Sol 27/11</td> </tr> <tr> <td>Beijing</td> <td>Sol 10/-6</td> <td>Moscou</td> <td>Nua 2/-6</td> </tr> <tr> <td>Berlin</td> <td>Sol 0/-12</td> <td>Paris</td> <td>Nua 6/4</td> </tr> <tr> <td>Hong Kong</td> <td>Sol 15/9</td> <td>Port-au-Prince</td> <td>Sol 30/22</td> </tr> <tr> <td>Lisbonne</td> <td>Sol 13/5</td> <td>Rome</td> <td>Sol 9/0</td> </tr> <tr> <td>Londres</td> <td>Nua 8/4</td> <td>Tokyo</td> <td>Sol 8/0</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Acapulco</td> <td>Sol 33/21</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Cancun</td> <td>Sol 30/23</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Caracas</td> <td>Sol 31/22</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>FT Lauderdale</td> <td>Var 29/20</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Freeport</td> <td>Sol 25/15</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Honolulu</td> <td>Sol 27/21</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Key West</td> <td>Var 27/21</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>La Havane</td> <td>Sol 28/21</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Martinique</td> <td>Sol 31/23</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Myrtle Beach</td> <td>Var 27/14</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Montego Bay</td> <td>Sol 32/23</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Orlando</td> <td>Var 28/16</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Puerto Plata</td> <td>Sol 30/22</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Puerto Vallarta</td> <td>Sol 30/21</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>Tampa</td> <td>Var 28/17</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>West Palm B</td> <td>Var 29/20</td> </tr> </tbody> </table>					LE MONDE		DESTINATIONS SOLEIL		Athènes	Sol 11/7	Mexico City	Sol 27/11	Beijing	Sol 10/-6	Moscou	Nua 2/-6	Berlin	Sol 0/-12	Paris	Nua 6/4	Hong Kong	Sol 15/9	Port-au-Prince	Sol 30/22	Lisbonne	Sol 13/5	Rome	Sol 9/0	Londres	Nua 8/4	Tokyo	Sol 8/0			Acapulco	Sol 33/21			Cancun	Sol 30/23			Caracas	Sol 31/22			FT Lauderdale	Var 29/20			Freeport	Sol 25/15			Honolulu	Sol 27/21			Key West	Var 27/21			La Havane	Sol 28/21			Martinique	Sol 31/23			Myrtle Beach	Var 27/14			Montego Bay	Sol 32/23			Orlando	Var 28/16			Puerto Plata	Sol 30/22			Puerto Vallarta	Sol 30/21			Tampa	Var 28/17			West Palm B	Var 29/20	
LE MONDE		DESTINATIONS SOLEIL																																																																																															
Athènes	Sol 11/7	Mexico City	Sol 27/11																																																																																														
Beijing	Sol 10/-6	Moscou	Nua 2/-6																																																																																														
Berlin	Sol 0/-12	Paris	Nua 6/4																																																																																														
Hong Kong	Sol 15/9	Port-au-Prince	Sol 30/22																																																																																														
Lisbonne	Sol 13/5	Rome	Sol 9/0																																																																																														
Londres	Nua 8/4	Tokyo	Sol 8/0																																																																																														
		Acapulco	Sol 33/21																																																																																														
		Cancun	Sol 30/23																																																																																														
		Caracas	Sol 31/22																																																																																														
		FT Lauderdale	Var 29/20																																																																																														
		Freeport	Sol 25/15																																																																																														
		Honolulu	Sol 27/21																																																																																														
		Key West	Var 27/21																																																																																														
		La Havane	Sol 28/21																																																																																														
		Martinique	Sol 31/23																																																																																														
		Myrtle Beach	Var 27/14																																																																																														
		Montego Bay	Sol 32/23																																																																																														
		Orlando	Var 28/16																																																																																														
		Puerto Plata	Sol 30/22																																																																																														
		Puerto Vallarta	Sol 30/21																																																																																														
		Tampa	Var 28/17																																																																																														
		West Palm B	Var 29/20																																																																																														
<p>FACTEUR VENT</p> <p>2</p> <p>© 1995 Infomédia/Météo</p>																																																																																																	

Pour des chaussures de renommée alliant confort et qualité

FLORSHEIM LAVALLEE Rockport MEPHISTO M PABLO CARDI

Thomas Wallace ROHDE Clarks

CARREFOUR DE L'ESTRIE 3050, BOUL. PORTLAND, SHERBROOKE

INDEX

Arts:.....E-1
Bandes dessinées:.....E-8
Chez nous:.....B-1
Décès:.....F-14
Économie:.....D-1
Éditorial:.....A-6
Horoscope:.....E-8
Messier en liberté:.....C-6
Petites annonces:.....F-1
Sports:.....C-1
Vivre:.....E-9
Voyages:.....E-10

LaTribune	TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS	TERRITOIRE IMMÉDIAT:	HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8	Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466	Camelots et camelots motorisés Prix de vente suggéré incluant T.P.S., payée par le camelot:.....3,71 \$ taxe de vente du Québec:.....24 \$ Coût à l'abonné:.....3,95 \$	Abonnement par la poste au Canada, seul endroit desservi par camelot et camelots motorisés.	1 an 255,00 \$ 17,85 \$ 17,74 \$ 290,59 \$ 6 mois 140,00 \$ 9,80 \$ 9,74 \$ 159,54 \$ 3 mois 80,00 \$ 5,60 \$ 5,56 \$ 91,16 \$ 1 mois 50,00 \$ 3,50 \$ 3,48 \$ 56,98 \$	1 an 310,00 \$ 21,70 \$ 21,56 \$ 353,26 \$ 6 mois 185,00 \$ 12,95 \$ 12,87 \$ 210,82 \$ 3 mois 110,00 \$ 7,70 \$ 7,65 \$ 125,35 \$ 1 mois 55,00 \$ 3,85 \$ 3,83 \$ 62,68 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

QUELQUE 80 PATIENTS TRANSFÉRÉS À L'INSTITUT DE GÉRIATRIE

Opération délicate, mais appréciée

François GOUGEON Sherbrooke

C'est sans doute la partie la plus délicate de toute la réorganisation hospitalière à Sherbrooke qui se prépare ces semaines-ci: le transfert d'environ 80 patients particulièrement vulnérables, qui doivent changer de lieu de résidence, en route vers le Centre hospitalier Sherbrooke (anciennement Sherbrooke Hospital).

L'opération, qui doit être effectuée d'ici au 20 avril, consiste à sortir des trois pavillons du Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) les bénéficiaires nécessitant des soins de longue durée. Ceux-ci se retrouveront au sein de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, notamment le pavillon du Sherbrooke Hospital; cet établissement passant de la courte à la moyenne et longue durée.

Déjà, en octobre dernier, 18 patients, soit six de chacun des trois pavillons de Fleurimont, King et Bowen, ont ainsi été transférés et parmi les proches rencontrés, ceux-ci n'hésitent pas à dire que cela a provoqué beaucoup d'inquiétude.

Un grand choc

«Même si on dit que la plupart des patients en longue durée ne sont pas conscients à cause de leur état (traumatisme crânien, Alzheimer, troubles cognitifs, etc), je pense que ça reste un grand choc pour eux. Pour nous, c'était une décision très difficile à accepter, même si aujourd'hui je dois admettre que c'est mieux à plusieurs points de vue», a commenté Bertrand Pruneau. Son fils de 27 ans, victime d'un traumatisme crânien, était hospitalisé depuis 5 ans au site de Fleurimont.

«L'inquiétude, explique-t-il encore, vient du fait que c'est un changement complet d'environnement, avec une nouvelle chambre, du personnel et des voix différentes... Mais maintenant que c'est fait, je réalise que c'est pour le mieux, comme pour les soins, alors que mon garçon a maintenant les services d'un psychothérapeute; ce qui n'était pas le cas au CHUS (site Fleurimont).»

«Peut-être parce que c'est plus petit ici (au Sherbrooke Hospital), mais ça forme une vraie belle famille: tout le personnel s'implique, même les gens de l'entretien ménager qui parlent à mon fils en passant dans sa chambre. Et je le considère chanceux d'avoir une chambre mieux adaptée que les autres dans l'hôpital. Le seul problème c'est l'environnement extérieur: c'était mieux à Fleurimont, bien qu'ici il y a le parc Howard pas loin. Et je me demande si les travaux qui se feront plus tard (plus de 7 millions \$ de réaménagement) ne causeront pas des problèmes, avec la possibilité d'un autre transfert», a noté M. Pruneau.

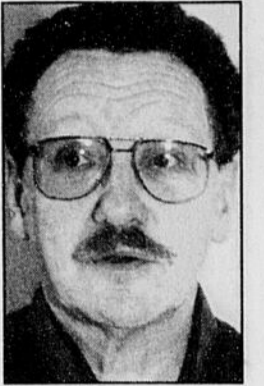


D'ici au 20 avril, quelque 80 patients répartis dans les trois pavillons du Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) se retrouveront à l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, dont au pavillon du Sherbrooke Hospital qui a vu sa vocation passer des soins de courte à ceux de moyenne et longue durée.

Un nouvel environnement

Médecin à East-Angus, le Dr Jean-Paul Habel a assisté également au transfert de sa mère âgée du site Bowen (ex-Hôtel-Dieu), où elle était hospitalisée depuis deux ans, au Sherbrooke Hospital.

«C'est sûr que ça crée une certaine inquiétude, d'autant plus que ma mère est assez consciente pour savoir ce qui se passait. Il y a eu une forme de choc que je qualifierais davantage de période d'adaptation et qui a duré quelques jours. C'est normal en raison du changement d'environnement. Mais l'important à ce



Bertrand Pruneau

moment-là pour la famille et les proches c'est d'assurer une bonne présence. Ça reconforte», note le Dr Habel. Il affirme que comme l'établissement est spécialisé dans les soins de longue durée, c'est un avantage en matière de qualité de soins pour sa mère.

Jules Fortin, dont l'enfant était hospitalisé depuis environ trois ans au site de Fleurimont, pour traumatisme crânien, rappelle lui aussi avoir vécu l'angoisse quand on lui a annoncé le transfert de son fils. «J'étais réticent. Mais les responsables nous ont rencontrés. Il y a eu des échanges et j'ai posé beaucoup de questions. Aujourd'hui, c'est clair que je ne reviendrais pas en arrière parce que la qualité des soins est nettement meilleure. Même que malgré l'handicap de mon fils, j'ai constaté une certaine amélioration. Il me semble que son visage est plus calme qu'avant», a-t-il soumis.

Une peur normale

Pour sa part, André Baldini a son beau-père, une personne âgée, au site de Fleurimont qui sera transféré en avril au Sherbrooke Hospital. Il a avoué qu'il ne voyait pas cela d'un bon œil au début, à cause de la peur normale du changement d'environnement.

«Mais maintenant que j'ai pu parler aux gens dont un parent a été transféré à l'automne, je suis d'accord, a dit le portaitiste bien connu dont le beau-père est hospitalisé depuis bientôt quatre ans. Les commentaires des gens vont tous dans le même sens: le personnel est plus gentil, les soins sont meilleurs, etc... Depuis un mois j'explique à mon beau-père qu'il devra changer d'hôpital et il ne me semble pas prendre cela avec anxiété. Il réagit bien. Le seul inconvénient dans mon cas c'est que comme j'habite pas loin du CHUS (site de Fleurimont), j'aurai plus long à faire pour le visiter.»



11 enfants bien de leur temps

O nze enfants, bientôt douze! Quelle famille. Quelle belle famille, devrais-je dire.

Ce qui m'a d'abord frappé en regardant la photo de la famille de Pauline et Alain Bouffard publiée en première page de notre édition d'hier, c'est de voir à quel point les 11 enfants, comme les parents, étaient bien vêtus. Ils étaient tous impeccables. De beaux vêtements à la mode. Rien de vieillot.

La ressemblance entre les 13 membres de la famille Bouffard est frappante également. Une famille de beaux sourires, à l'exception de Sylvie, Jean-Sébastien et Gabriel qui ne semblaient pas apprécier d'avoir à attendre que le petit oiseau sorte de la caméra du photographe de La Tribune.

En regardant la photo, je me suis dit que les parents devaient avoir éprouvé certaines difficultés à dénicher un parrain et une marraine pour chaque enfant, du moins les plus jeunes. Je me suis aussi demandé quelle sorte de véhicule pouvait bien posséder la famille. Ça a dû prendre un autobus pour amener tout ce beau monde au Carrefour de l'Estrie pour la conférence de presse de jeudi, non? Et combien de chambres compte la maison familiale? Combien coûte l'épicerie à chaque semaine? Et le McDo?

Sérieusement, il fait bon de voir qu'il existe encore de belles grosses familles chez nous. Moi, j'avoue que je n'aurais pas le courage. C'est pourquoi je lève mon chapeau devant M. et Mme Bouffard. Bonne chance, et surtout bon courage.

FALLAIT Y PENSER

À peu près tout le monde réagit avec un sourire à la dernière publicité télévisée de la chaîne de restaurants MacDonald. On y voit un jeune bébé profiter de sa balançoire, qui elle a été placée devant une fenêtre de la maison. Le bébé se met à pleurer quand sort de son champ de vision l'enseigne du restaurant MacDonald qu'il peut apercevoir par la fenêtre, mais il retrouve le sourire aussitôt qu'il l'aperçoit de nouveau.

Du bonbon cette réclame. Comme la plupart des autres publicités de cette chaîne de restaurants. Un bébé qui se balance, qui pleure ou qui rit. Fallait juste y penser au fond.

TOUR DE VILLE

Toutes les personnes qui ont un tant soit peu fréquenté la rue Alexandre, à Sherbrooke, ou qui ont eu à y circuler un jour, ont peut-être déjà remarqué la boutique Mauve, située au numéro 413 de cette rue.

Le propriétaire du magasin a décidé de fermer définitivement ses portes. Je ne sais à quand cela remonte exactement, mais en passant devant ce commerce qui frappe l'oeil en raison de la couleur de sa devanture, qui est évidemment mauve comme son nom, je me suis arrêté devant les écriteaux laissés dans la vitrine par le proprio à l'intention de ses clients.

1988 - J'ai ouvert avec passion
1996 - Je ferme avec votre compassion

Plus loin, on peut encore lire:
À tous mes clients, merci!
Je ferme avec sérénité
Je tourne la page
Le meilleur m'attend

Une telle délicatesse démontre bien tout l'attachement et le respect que le propriétaire de Mauve devait avoir pour sa clientèle.

PAS TRÈS JOLIS LES FANIONS

Je circule quotidienne sur le pont Joffre. J'ai donc eu tôt fait de remarquer les fanions qu'on a installés aux lampadaires afin d'indiquer que l'on s'y trouve à l'entrée du centre-ville.

Ces fanions ont été installés cette semaine. Malheureusement, déjà ils ont perdu leur fièvre allure. Je ne sais si c'est parce qu'ils ne sont pas suffisamment rigides, mais plusieurs paraissent déjà tordus. Peut-être est-ce attribuable au mauvais temps des derniers jours. Il a plu, certes, mais qu'est-ce que ce sera lorsque les vents violents souffleront sur le pont?

En tout cas, sur le plan esthétique, ça ne fait vraiment pas joli de voir ces fanions tout croches. D'autant plus, qu'on ne peut rien lire. Pour l'image de la ville, il faudrait peut-être y apporter les correctifs qui s'imposent. Car au départ l'idée était excellente.

COURRIER ET TÉLÉPHONE

À Bernard André Lapointe, Rachel Caron, Georges Gabriel et Jacques Fortier, merci d'avoir pris la peine de m'écrire des lettres aussi gentilles... À Mme Ménard d'East-Angus, à Soeur Rheault et aux nombreuses personnes qui continuent de réagir, de vive voix ou par téléphone, au récent reportage sur M. Jean Thibault, merci pour vos bons mots...

«Nous y mettons tout le doigté requis»

Sherbrooke (FG)

«O n est bien conscient que l'opération de transfert est délicate. Ce n'est pas des cannes de tomates qu'on déménage mais des êtres humains et on y met tout le doigté requis, en impliquant les proches des bénéficiaires. C'est là le facteur du succès.»

Le directeur général de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, Daniel Bergeron, ne fait pas mystère de l'importance du dossier du déménagement des trois pavillons du CUSE vers cet établissement.

Après un premier transfert de 18 personnes, à l'automne, la deuxième et dernière phase sera conduite en avril. Préalablement, on aura fermé l'urgence du Sherbrooke hospital et mis fin à l'hospitalisation pour les patients de soins de courte durée à cet endroit.

Si 18 patients ont été déplacés à l'automne c'est que les lits étaient disponibles. «Mais l'opération n'a pas été menée au hasard ou comme expérience-pilote. Depuis longtemps on y pensait et c'est ainsi qu'on a formé des équipes multidisciplinaires pour rencontrer les bénéficiaires et leurs familles. On a même organisé des visites du nouveau lieu d'hébergement des patients», a expliqué M. Bergeron, tout en indiquant que la première phase a permis de corriger certains problèmes d'aménagement, comme l'élargissement de portes de

salles de bain.

Mais même s'il est conscient que le transfert a eu un impact chez certains patients, M. Bergeron rejette carrément des informations communiquées sous le couvert de l'anonymat par du personnel du site de Fleurimont et voulant que cela ait conduit à plusieurs décès. «Au total, trois patients sont décédés dans les semaines ayant suivi leur transfert. Mais c'est clair que cela aurait pu arriver n'importe où, compte tenu que la santé de ces bénéficiaires était très fortement hypothéquée», a convenu le directeur général de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke.

Il est convaincu au contraire que dans la grande majorité des cas, une fois la période d'adaptation passée à la suite du transfert, ces patients y gagneront. «On ne veut rien enlever à la qualité des soins offerts dans les pavillons du CUSE mais c'est normal que ce soit mieux en nos murs pour les soins prolongés. Le concept de l'approche est différent en terme médical, de loisirs et autres. C'est notre marque de commerce», devait aussi émettre Daniel Bergeron.

Esprit d'ouverture
Quant à l'infirmière-chef de Sher-

- Daniel Bergeron, d. g. de l'Institut de gériatrie

brooke Hospital en charge de l'opération de transfert, Janet Caunter, elle admet que cela est délicat. Mais elle soutient également que tout est mis en oeuvre pour en faire un succès.

«On sait que c'est difficile pour les familles de voir ainsi leurs proches malades quitter un lieu qu'ils habitaient depuis de nombreuses années, jusqu'à 10 ans dans certains cas. Mais on fait en sorte qu'au lieu d'être un stress, ça se transforme en stimulant», a-t-elle dit.

D'ici les prochains jours, elle entreprendra les démarches auprès des familles en vue de l'opération de transfert d'avril. Et Mme Caunter se dit très ouverte à répondre à toutes les questions que les gens pourraient se poser. «Qu'ils n'hésitent pas. Qu'ils viennent même visiter les lieux. On va tout faire pour les sécuriser. Et je suis convaincue que comme pour les autres familles dont les proches ont été transférés à l'automne et qui avaient certaines craintes, ces gens seront rassurés.»

VOUS CHERCHEZ UN APPART?

LA LOUER MEMBRE RPHL LA BONNE ADRESSE

Les appartements du RPHL Y'EN A PARTOUT!

CONSULTEZ les annonces classées (rubrique n° 41) dans LA TRIBUNE d'aujourd'hui

Logos: La Tribune, cfsk super 30 TV, 9 CKBH-TV

Du Dimanche au Vendredi (Soir seulement) 2155, Galt Ouest Sherbrooke, QC J1K 1K3 566-2656

Les BRASSERIES Daniel Lapointe SHERBROOKE

380, King Ouest Sherbrooke, QC J1H 1R4 346-7989

À compter du 25 février jusqu'à épuisement des stocks.

Des offres irrésistibles

Faites votre choix:

- Entrées en Promotion:
 - Feuillet de pétoncles
 - Crevettes gratinées (6)
 - Brochette d'escargots
- Repas principaux:
 - Langoustines (10) et crevettes (15)
 - Roast Beef 8 oz. et langoustines (10) ou crevettes (15)
 - Assiette de langoustines (20) le tout servi sur riz.
 - Bloody Mary ou Caesar
- Un petit appétitif Peut-être?
 - INCROYABLE! 3,95\$ AU CHOIX!
 - DU JAMAIS VU! 8,99\$ AU CHOIX!
 - Un Délice! 3,00\$

La plaignante de 18 ans était-elle consentante ou non?

Jacques LEMOINE Sherbrooke

Le non consentement ou le consentement ont été les questions au cœur des plaidoiries hier dans la cause de Gaston Lebrun, 40 ans, inculpé d'agression sexuelle avec lésions corporelles à l'égard d'une femme de 18 ans. L'homme s'est défendu seul, sans avocat.

Les abus qu'on lui reproche seraient survenus dans une grange le 18 juin dernier, à Saint-François-Xavier.

La procureure Myriam Lachance a plaidé dans son réquisitoire que le prévenu avait volé la virginité de cette jeune femme qui n'a jamais consenti à ses avances.

«Elle aurait dû partir si elle ne voulait pas», a soutenu Lebrun, qui se défendait lui-même et clame son innocence.

La poursuite avait fait entendre huit témoins, dont la plaignante, et l'inculpé

n'en a assigné aucun, ce qui lui a permis de plaider en dernier dans cette cause.

Le juge Paul-Marcel Bellavance de la Cour supérieure soumettra son adresse lundi au jury, constitué de trois femmes et de neuf hommes, qui se retirera ensuite pour délibérer.

Selon la poursuite, la jeune femme s'était rendue à la ferme cette journée-là afin de donner un coup de main pour déplacer des animaux. Les abus reprochés à Lebrun auraient été commis dans l'étable et dans une stalle pour les animaux.

Me Lachance a plaidé que la plaignante n'avait jamais consenti aux actes posés et qu'on ne peut faire l'équation que son non, même si elle ne se défendait pas, équivaut à un consentement.

Elle a dit qu'on n'avait pas besoin d'un dictionnaire pour savoir qu'un non est la manifestation d'un refus.

Me Lachance a aussi affirmé que la plaignante n'avait pas donné un iota d'accord avant l'agression commise contre elle.

Elle a noté qu'il était clair pour elle que le prévenu avait commis une agression sexuelle et causé des lésions même si la blessure au poignet droit de la jeune femme n'était pas une fracture comme les médecins l'avaient d'abord cru.

Sa casquette sur la table des avocats, son coupe-vent sur une chaise et son attaché-case sur le plancher, Lebrun a lu en faisant des pauses les notes qu'il avait écrites à l'intention des jurés.

«Si j'avais eu le moindre petit doute que la plaignante n'était pas consentante, je ne me serais pas défendu seul», a-t-il dit.

Lebrun a déclaré: «Je ne me suis jamais senti coupable. Je suis innocent de toutes les accusations portées».

Il a soutenu que la plaignante avait toujours été libre, qu'il y avait beaucoup de portes ouvertes dans l'étable et qu'elle aurait dû partir si elle ne voulait pas.

Son sort repose maintenant entre les mains des jurés.

LE SAMEDI C'EST GRATUIT!

Petites annonces

La Tribune

SPÉCIAL DE FÉVRIER

Placez une petite annonce 3 jours en semaine et nous la répétons GRATUITEMENT le samedi!

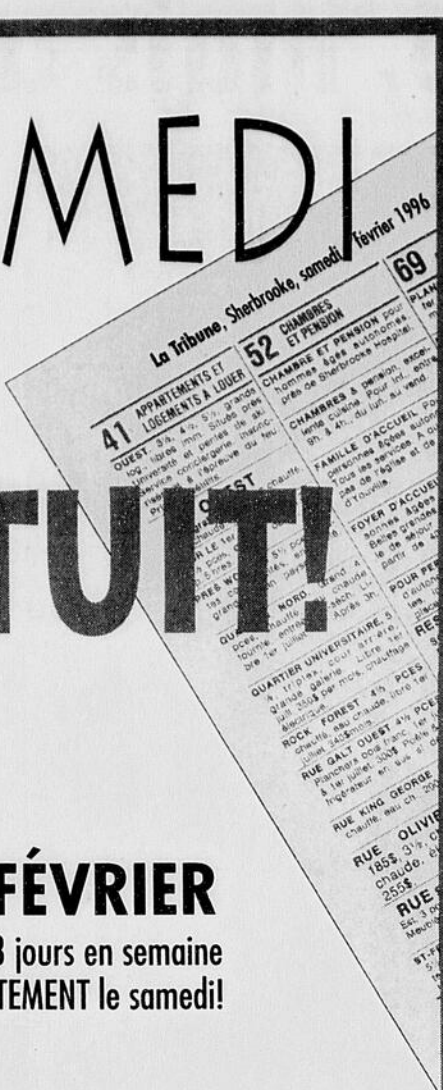
564-0999

BUREAU OUVERT: Lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30
LIGNES TÉLÉPHONIQUES: Lundi au jeudi jusqu'à 19 h 30
Vendredi jusqu'à 16 h 30

1 800 567-6955

ZONE INTERURBAINE

IMPORTANT: Cette offre est en vigueur jusqu'au 2 mars 1996 (dernière parution) et s'adresse aux particuliers. Elle ne peut être combinée à aucune autre promotion. La facture s'établira au montant déterminé même s'il y a annulation après une ou plusieurs parutions. Aucun changement possible dans l'annonce. 14223



Vol à main armée à Sainte-Catherine-de-Hatley

Le personnel et un client de la caisse obligés de se coucher sur le sol

Sainte-Catherine-de-Hatley

La Sûreté du Québec recherchait toujours hier soir l'auteur d'un vol à main armée survenu à la caisse populaire de Sainte-Catherine-de-Hatley sur le coup de 17h.

Les informations fournies par Serge

Dubord, relationniste de la SQ, indiquent que l'auteur du crime s'est présenté à la succursale, revolver au poing, ordonnant au personnel et au client de se coucher sur le sol.

Ce stratagème l'aura bien servi puisqu'il a pu faire main basse sur le contenu des tiroirs et prendre la fuite sans être importuné. Le montant du vol n'a pas été dévoilé.

Aidé d'un complice, le voleur ait pris la fuite à bord d'un véhicule qui n'avait toujours pas été retrouvé en fin de soirée hier.

Le véhicule utilisé serait une Pontiac Parisienne 1981 de couleur brune dont le numéro de plaque est le: ZMJ 595; celui-ci avait été volé quelques heures plus tôt à Boucherville sur la rive sud de Montréal.

Blessé, il préfère ne pas porter plainte

Sherbrooke (psi)

Il y a huit jours à peine survenait un premier meurtre à Sherbrooke.

Moins de trois jours plus tard, un homme dans la quarantaine se faisait tabasser à coups de bâton de baseball par

un suspect qui voulait lui montrer qu'il n'était pas seul sur la terre et que s'il pouvait donner des coups (on reprochait à l'homme battu d'avoir blessé à la jambe quelqu'un avec un couteau), il était capable d'en recevoir.

On a craint pour la vie de la victime qui serait maintenant hors de danger.

Et voilà que vers 3h15, dans la nuit

de jeudi à hier, les patrouilleurs de la Police municipale de Sherbrooke sont attirés par un attroupement, rues Alexandre et Saint-Thomas, dans le quartier ouest de Sherbrooke.

Un individu est étendu par terre. On semble lui donner des coups de pied.

Les témoins sur place n'ont rien vu. Il y en a un qui est recherché sur mandat. Quant à la victime de cette volée de coups, un individu de 27 ans, de Sherbrooke, il ne désire pas porter plainte contre ses agresseurs.

L'individu doit être traité à l'hôpital pour une fracture de la jambe.

Sans qu'il soit possible de mettre un dénominateur commun entre les trois incidents, on ne peut que s'interroger sur ce trop-plein de violence qui déferle depuis une huitaine de jours.

Dans le décor plutôt que la collision frontale

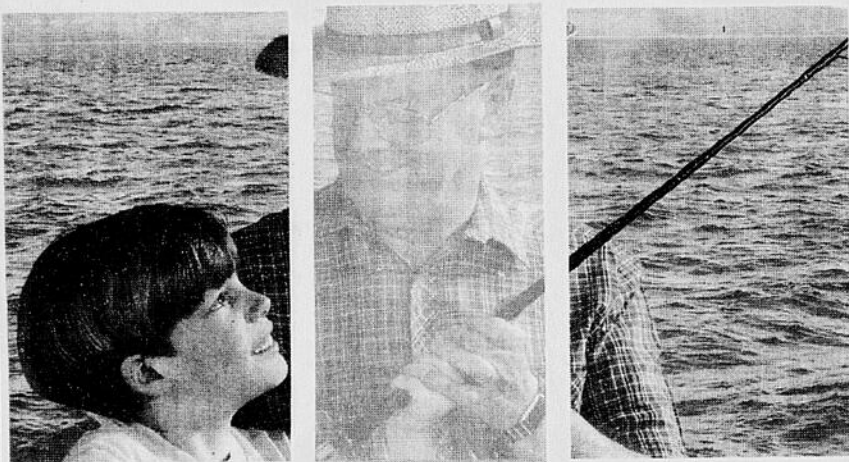
Rock Forest

Un automobiliste, âgé de 23 ans, de Lennoxville, a choisi le décor plutôt que la collision frontale.

C'est du moins ce qu'il a expliqué aux policiers de la Sûreté municipale de Rock Forest, dépêchés au 6926 boulevard Bertrand-Fabi, vers 23 h, jeudi.

Il arrivait au sommet d'une pente quand il a aperçu devant lui, en sens contraire, un véhicule qui en doublait un autre. Il a eu le réflexe de donner un coup de volant puis ce fut la perte de contrôle et le capotage.

Avoir un problème auditif, c'est



«GRAND-PAPA, JE T'AI ÉCOUTÉ»

Perdre le fil de la conversation, c'est aussi perdre le contact avec ses proches.

«GRAND-PAPA, JE T'AI ÉCOUTÉ»

Le coût d'une prothèse auditive peut maintenant être défrayé par la Régie de l'assurance-maladie du Québec. RENSEIGNEZ-VOUS!

Le Groupe Forget-Parent, le plus important regroupement d'audioprothésistes au Québec, peut vous aider à corriger le problème et à rétablir le contact avec ceux que vous aimez.



LE GROUPE FORGET PARENT
AUDIOPROTHÉSISTES
AUDIOPROTHÉSISTES
Le plus grand regroupement au Québec
BIEN ENTENDU

31, RUE BROOKS - SHERBROOKE
569-9781/1 800-OREILLE
Aussi à Granby, tél.: 378-9949

CHIRURGIE DE LA MYOPIE



DR JACQUES GRÉGOIRE
OPHTALMOLOGISTE

KERATOTOMIE
RADIOAIRE
LASER
EXCIMER

RAPPEL AUX INTÉRESSÉ(E)S

Séance d'information avec diapositives et vidéo

APPORTEZ VOS LUNETTES
Colette Dauphinais
Daniel Daneault

HOTEL DELTA
2685, rue King Ouest
Sherbrooke
mercredi
6 mars 1996
à 19h30
1 819 569-6254 (Sherb.)
1 800 399-6254 (ext.)

La force d'un partenariat Dynamique. Des performances hors pair.

Faites travailler l'équipe Dynamique pour votre REER.

Demandez à votre conseiller financier comment les Fonds d'investissement Dynamique peuvent travailler pour vous ou composez le:

310-1234

ou <http://www.dynamique.ca>



	1 an	3 ans	5 ans	10 ans
Fonds de croissance canadien Dynamique	18,3%	23,8%	24,9%	10,7%
Fonds associés Dynamique	17,5%	15,9%	16,3%	---
Fonds de métaux précieux Dynamique	29,4%	34,9%	22,1%	12,2%



FONDS D'INVESTISSEMENT DYNAMIQUE

Votre partenaire pour une performance Dynamique

Rendements au 31 janvier 1996. Les taux de rendement correspondent au total des rendements composés historiques, incluant la variation de la valeur des parts et le réinvestissement des distributions. Ils ne tiennent pas compte des frais éventuels ni des commissions. Le rendement antérieur ne peut pas toujours s'établir de prévisions pour l'avenir. La valeur des parts et le rendement fluctueront. Le prospectus simplifié de ces fonds d'investissement renferme des renseignements importants. Procurez-vous-en un exemplaire en vous adressant aux Fonds d'investissement Dynamique et prenez-en connaissance avant d'investir. SMMarque déposée de Goldman & Company Ltd.

Devant les difficultés que rencontrent les diffuseurs à remplir leurs salles

Le Centre culturel prend un virage intimiste

Pierre-Yvon BÉGIN Sherbrooke

La salle Maurice-O'Bready du Centre culturel de Sherbrooke pourrait miser davantage sur les spectacles intimistes la saison prochaine, dans le cadre de son abonnement chanson. La parole reprend son droit de cité, devant le bruit et les guitares électriques.

De retour du marché annuel du spectacle qui avait lieu cette semaine à Québec, le directeur du Centre culturel, Jacques Labrecque, dit partager les conclusions du Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis (Rideau). Les salles de spectacles se vident, spécialement en région, où les chanteurs n'arrivent plus à attirer suffisamment de monde.

«Oui, c'est vrai, admet Jacques Labrecque. Les chanteurs font moins un spectacle sur scène et la qualité du son sur disque laser est supérieure à la salle. Il faut cependant que les artistes restent

présents en spectacle, même si le public est moins nombreux.»

Jacques Labrecque ne peut dévoiler pour le moment les noms qui se présenteront l'an prochain sur la scène de la salle Maurice O'Bready. Il dira seulement qu'il a été tout simplement conquis par la prestance de Louise Forestier.

Le directeur du Centre culturel se réjouit aussi de l'annonce faite cette semaine par la ministre de la Culture, Louise Beaudoin. Celle-ci révélait que son gouvernement adoptera au cours des prochains mois une politique de diffusion des arts de la scène. Cette politique est attendue pour le mois de juin et devrait permettre de faire le lien entre le public et les artistes, soit précisément le rôle des diffuseurs.

«C'est un très gros signal donné à l'ensemble des intervenants, analyse Jacques Labrecque. Cela pourrait peut-être permettre d'élaborer des pistes de solution pour contrer la baisse de l'achalandage.»

Pendant que la chanson bat de l'aile, l'humour poursuit sur sa



Jacques Labrecque

lançée. Jacques Labrecque dira que l'humour, contrairement à la chanson, est réservé aux salles de spectacles.

Le Vieux Clocher échappe à la règle

Propriétaire du Vieux Clocher à Magog, Bernard Caza prétend pour sa part qu'il est difficile de trancher aussi facilement entre l'humour et la chanson. Au cours des prochaines semaines, il recevra les Richard Séguin, Kevin Parent, Dan Bigras, Daniel Bélanger, Linda Lemay, les Frères à cheval et Claude Dubois. Il n'y aurait aucun problème à vendre des billets, même sans humoriste.

«On a peut-être la grandeur idéale pour une salle au niveau de la chanson, juge-t-il. Il est peut-être plus difficile de remplir 1500 places que 400 comme ici.»

Avant tout, Bernard Caza misera sur son flair pour dénicher de nouveaux talents. Il prend aussi des risques et reproche à la radio québécoise de s'accrocher à des valeurs sûres. Il s'inquiète du fait que la radio ne fait tourner



Bernard Y. Caza

que des succès, sans préoccupation pour le développement des nouveaux talents.

«Y'aura-t-il encore toute une génération de créateurs qui vont être découverts à 42 ans comme Richard Desjardins, s'interroge-t-il? Au Vieux Clocher, Dan Bigras vient chanter ici depuis 12 ans. Kevin Parent était ici l'an dernier. Linda Lemay a participé à notre festival acoustique en 91. Un nouveau groupe, Noir Silence, sera ici bientôt et je pense qu'ils connaîtront du succès.»

Les risques sont présents. Bernard Caza rappelle que le Vieux Clocher a été l'un des premiers à donner une chance à Patrick Huard. Au début, l'humoriste présentait son spectacle devant des salles à moitié vides. Même scénario pour Stéphane Rousseau. L'été prochain, Caza mise sur un nouveau venu, Jean-Michel Anctil.

«Il faut donner le goût aux gens de sortir et de voir de nouvelles choses, affirme-t-il. Quand on donne toujours la chance à la même personne, on arrête le mouvement.»

À LIRE LA SEMAINE PROCHAINE

lundi PERSONNALITÉ PROFIL D'ENTREPRISE

mardi AUTOMOBILE avec Jacques Duval



La nouvelle Escort aura la vie courte



Ulric Chaîné garde tout son coeur à l'ouvrage



Sécuri-Tente de St-Nicéphore étend son ombre

La Ville et la CMTS ramènent le projet de terminus au centre-ville

Denis DUFRESNE Sherbrooke

Le projet de terminus pour autobus urbains au centre-ville refait surface: un comité vient d'être mis sur pied par la Ville de Sherbrooke et la Corporation métropolitaine de transport Sherbrooke (CMTS) pour orienter celui-ci en fonction du réaménagement des stationnements municipaux et de la reconstruction de la rue des Grandes-Fourches.

«Dans l'étude des dossiers du centre-ville, on se rend compte qu'il y a un excédent d'automobiles, mais si on a un service d'autobus plus efficace il y aura peut-être moins de circulation et cela aura un apport positif au développement du centre-ville», explique le chef du Service de la planification et des travaux publics, Guy Labbé, qui coordonne ce comité ad hoc, dont le mandat sera de six à neuf mois.

Il faut dire que de l'aveu même des dirigeants de la CMTS et de la Ville, la situation du transport en commun est problématique au centre-ville.

Le Plan d'action transport préparé en 1991 par la Ville de Sherbrooke constatait que la majeure partie des circuits de la CMTS se croisent au centre-ville, à l'intersection de King et Wellington, alors qu'on n'y retrouve aucune infrastructure pour recevoir les autobus et accommoder la clientèle, d'où des problèmes de congestion automobile et de sécurité pour les usagers.

Au moment où l'étude avait été réalisée, on estimait que 42 autobus urbains se croisaient à chaque heure au centre-ville.

En outre, le plan de développement du centre-ville, dévoilé en 1990, évoquait la possibilité d'aménager une gare intermodale (pour les autobus urbains et interurbains) derrière la rue Wellington nord, près de Frontenac, ou encore à l'angle des rues King

ouest et Belvédère.

2,5 millions \$

Et bien qu'il n'y ait ni échéancier, ni budget pour ce projet déjà évalué à 2,5 millions \$, la Ville et la CMTS doivent en accélérer l'étude pour en tenir compte lors de la reconstruction de la rue des Grandes-Fourches, cet été, et de la réorganisation des stationnements municipaux.

«C'est un moment opportun pour réfléchir à la situation, nous avons retenu les services d'un consultant qui attend les orientations», ajoute M. Labbé, soulignant que le projet pourrait être budgété en 1997 si, bien entendu, celui-ci est réalisable.

Selon des informations obtenues auprès de la CMTS, ce projet pourrait en principe être subventionné à 75 pour cent par le Programme d'aide aux immobilisations du transport en commun, comme l'avait été celui de voie réservée et de débarcadère sur le campus universitaire.



PARTICIPEZ AU CONCOURS

NOUS RÉPARONS VOTRE VOITURE...



PAYÉ

ET NOUS PAYONS LA FACTURE!

Jusqu'à concurrence de **1 000 \$***

Faites réparer votre voiture et courez la chance de gagner le montant total de vos réparations!

C'est facile! Faites réparer votre voiture entre le 12 février et le 23 mars 1996 au Centre-Auto Canadian Tire de Sherbrooke ou de Fleurimont et déposez votre facture dans la boîte réservée à cet effet.

Le tirage aura lieu le 25 mars 1996 à 9 h. Règlement du concours disponible sur place.

Bonne chance!

Du travail de qualité au meilleur prix... **C'EST GARANTI!**

• Techniciens qualifiés • Pièces de qualité • Garanties à l'échelle du pays



SHERBROOKE
1850, rue King Ouest
566-1161

FLEURIMONT
1645, rue King Est
566-5993

*Le tirage du montant total de vos réparations (d'une valeur jusqu'à concurrence de 1 000\$) s'applique à chaque garage.



Sunfire GTO 1996

14 496\$*

Suivez vos désirs à la lettre GTO

- Aileron arrière
- Moteur 2,2 L de 120 chevaux
- Boîte manuelle à 5 rapports
- Freins ABS aux quatre roues
- 2 sacs gonflables
- Système antivol PASSLock



LA PASSION DE CONDUIRE

76633

L'Association marketing des concessionnaires Pontiac Buick GMC du Québec. *Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules 2 portes de base neufs 1996 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photo à titre indicatif seulement. Roues illustrées en option. Préparation incluse. Transport (395 \$) et taxes en sus. L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTAL* sont offertes sur tous les véhicules neufs Pontiac Buick GMC 1996 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. *Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères établis par le manufacturier. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

Éditorial

Quand on prend ses rêves pour des réalités

Il faudra former plus de 300 employés pour la future usine d'extraction de magnésium Magnola. Or, elle ne sera en opération que vers l'an 2000. Il reste donc cinq ans pour s'assurer que la main-d'œuvre de la région aura les qualifications requises pour occuper la majorité des postes offerts.



Jacques PRONOVOST

Pour cela il faut s'en préoccuper dès aujourd'hui. L'usine B-Pro de Sherbrooke fabrique des pièces d'équipement pour les papeteries et les raffineries; or, elle manque désespérément de main d'œuvre qualifiée, notamment chez les soudeurs-assembleurs et doit aujourd'hui se tourner vers l'Europe pour les recruter. Elle a déjà embauché quatre travailleurs polonais pour combler ses besoins immédiats.

Il y a encore inadéquation entre nos entreprises et la formation de travailleurs québécois. Cette situation a aussi ses incidences en Estrie. Il faut vite pallier à nos lacunes dans la formation et arrimer celle-ci aux besoins nouveaux des entreprises. C'est un discours entendu depuis des années... et le problème n'est toujours pas réglé. C'est dramatique pour nos travailleurs en chômage.

Nous sommes tellement en retard et n'avons pas vu venir les exigences de la production de certaines entreprises d'aujourd'hui, que nous ne pourrions remédier au problème qu'après quelques années de réalignement des programmes de formation. C'est déjà trop tard pour certains emplois d'aujourd'hui... mais le temps de penser à ceux de demain comme pour le projet Magnola.

Nous assistons au retour d'un pendule que nous avons laissé balancer à l'extrême. Il y a à peine cinq ans, nous ne jurions que par l'Industrie de la formation, que par le savoir, les diplômés universitaires et les emplois de haute technologie. Et nous avons oublié de former des travailleurs techniciens, qualifiés dans des emplois de fabrication manufacturière avec les exigences d'aujourd'hui. À Sherbrooke même, le credo était celui des industries de service oubliant que pour offrir des services à quelqu'un, il faut bien que quelque part on crée des produits à s'échanger.

Nous prenons trop vite nos rêves pour des réalités. La haute technologie, les emplois bien rémunérés qui vont de pair avec une éducation de haut niveau représentent une part importante de l'avenir de la région: mais pas tout l'avenir.

Or, ce futur immédiat nous rejoint et nous oblige à revenir en arrière, aux jeux de base de la production et à son corollaire, la formation technique. L'école 24-juin se remplit aujourd'hui plus vite que les meilleures facultés universitaires.

La sacro-sainte importance des PME est aussi un mythe qui nous hante parce qu'elles sont plus nombreuses à créer quelques emplois dont le facteur multiplicateur nous aveugle. Asbestos a vite compris qu'un méga-projet comme Magnola créerait plus d'emplois, 350 en fait, qu'une dizaine de petits projets. Et surtout, que la grosse entreprise allait avoir cet effet de rayonnement qui fait naître ou croître les petites et moyennes entreprises autour d'elle.

Ce sont encore les Bombardier, Kruger, Domtar, Waterville

TG, Bestar et autres qui permettent d'espérer des jours encore meilleurs en créant des emplois chez eux, ou par le biais de sous-traitants parfois exclusifs.

Bien des raisons peuvent expliquer nos retards. Il ne faut pas tout mettre sur le dos du système d'éducation et de la formation professionnelle. En Estrie, nous manquons de mouleurs de plastique. Mais, il y a quelques années à peine, les entreprises d'ici préféraient acheter ces moules en Europe, ne favorisant pas ainsi la formation des travailleurs d'ici. Les conditions du marché ont changé et aujourd'hui on regrette de ne pas trouver chez nous des travailleurs capables de bien faire le travail. Il nous faut aussi une vision d'avenir chez les entrepreneurs et pas seulement une gestion de l'immédiat sans égard au développement régional.

Et les entreprises seraient bien avisées de ne pas nécessairement rechercher les employés supercompétents dès leur première journée de travail quitte à devoir les recruter au bout du monde. Il faut savoir répondre aux besoins d'aujourd'hui en préparant l'avenir et permettre aux travailleurs de s'améliorer par le travail. Jamais formation professionnelle ne pourra seule produire des spécialistes performants à la sortie de l'école. Système d'apprentissages et entreprises sont condamnés à se compléter.

À chacun d'y mettre immédiatement les efforts nécessaires... et à réagir à la vitesse accélérée des changements mondiaux effrénés. Et surtout à ne pas s'endormir sur nos rêves éclectiques mais à pouvoir rêver éveillés pour saisir les occasions, même celles qui semblent nous ramener en arrière mais qui nous font vivre.

Église et condom (suite et fin)

Deux bombes d'affilée sont tombées dans les milieux catholiques de France (et d'ailleurs): une première, la semaine dernière, voulant que les évêques français reconnaissent comme «nécessaire» l'utilisation du condom pour les sidéens; une seconde, huit jours plus tard, disant qu'on avait mal interprété la position des évêques. Plus concrètement, le président de l'Assemblée des évêques de France a déclaré que la première interprétation venait d'un document versé à la commission responsable de la question, que le document n'engageait que son auteur et que la position officielle des évêques ne voulait en rien s'éloigner de la doctrine traditionnelle romaine, qui imposait un non absolu au préservatif.



J.-G. DUBUC
collaboration spéciale

Trois leçons à tirer

La première, c'est que les prises de position surprenantes des grandes institutions, soient-elles de l'Église ou d'un gouvernement, ne devraient être commentées que sept jours après leur parution. Les perceptions et les réactions qui suivent risquent souvent d'en changer l'interprétation, sinon le sens lui-même. Dans ce cas-ci, toute la France, y compris la communauté scientifique et les représentants de l'ONU, avaient cru à une nouvelle ouverture de l'Église face au sida. Tout le monde s'est trompé, ici y compris.

La seconde, c'est que la seule position officielle acceptable sur cette question demeure celle qui vient de Rome: les évêques français ont dû rectifier la leur quand ils ont entendu la réaction vaticane. L'enseignement des Églises particulières doit donc se conformer en tout à celui du magistère romain, qu'elles que soient les situations vécues localement.

La troisième, c'est que la terrible maladie du sida, qui contamine 6000 personnes par jour dans le monde, risque fort de s'avérer pire que la peste du moyen-âge, si de nouveaux moyens ne sont pas pris pour l'enrayer. Des milliers de victimes innocentes paient chaque jour un prix excessif pour une situation où ils n'ont souvent aucune responsabilité. Pensons simplement au père ou à la mère de famille qui ont attrapé le virus lors d'une transfusion de sang faite à l'hôpital, en toute confiance envers la Croix-Rouge; ou aux médecins qui se découvrent contaminés à cause de leur dévouement; ou aux millions de femmes d'Afrique et d'ailleurs qui sont victimes de leur ignorance, de leur insouciance ou de leur naïveté. Le problème est immense.

Et pourtant, l'affirmation demeure: «Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.»



BILLET

La danse de la vie

Qui n'a pas eu, un jour, cette ambition bien légitime de pouvoir savamment violenter au son d'une musique tantôt vite, tantôt lente, dynamique ou hésitante, pour enfin «oublier» ou, mieux encore, pour «savourer» un moment de bonheur?

Le bébé qui tape des mains ou qu'on fait tourner à volonté lorsqu'on renverse les rôles a déjà, sans le savoir, l'impulsion du rythme. Plus tard, on lui parlera de mesure et, un jour, de cadence.

Devenu enfant, il saute constamment. C'est un chassé-croisé savant tant derrière que devant, la chute libre, le retour à l'équilibre.

Adolescent, il en a assez d'une simple rythmique ou de pirouettes sur place. Il emprunte la piste de danse. Solitaire ou nez-à-nez, il sait maintenant la différence!

La vie continue, le moment tant attendu, on passe aux figures. Tout pimpant on attaque avec élan puis, c'est la faillite, le revers monotone qui nous jette face contre terre; l'emploi qui lâche et nous paralyse sur place; quelques pas devant, puis derrière, à l'affût de nos grands qu'hier on berçait encore et «vlan», l'espace d'une mesure on a manqué «la figure». Nous voilà renversés! La santé a flanché... la danse est terminée. Il n'en faut pas plus pour réussir un tango bien dansé.

Et ce n'est pas fini, on croit tout savoir alors qu'on découvre à la suite de tant de prouesses, une avenue où l'on danse tout en douceur. Il y a des sourires, des peurs aussi. Sur un rythme qui hésite, s'arrête et se balance on la connaît maintenant la cadence, c'est la danse de l'amour, la rumba de la dernière heure.

Vous aimez danser? Voyez en musique votre «réalité». La Maestria d'en haut connaît tous les tempos. Elle alterne, pour vous garder sur le plateau, tantôt «un vite», tantôt «un slow». Le truc est de toujours se relever pour le prochain numéro. C'est le secret des professionnels qui, pour mieux performer, attaquent et agrémentent... chaque nouvelle danse.

Musicalement vôtre,

Lise Boulanger

FENÊTRE SUR LE MONDE

L'Islam: modernisation et modernité

Depuis quelques années, l'Islam se trouve aux prises avec un monde qui évolue sous la direction de l'Occident qui, lui, essaie d'imposer les valeurs de sa propre culture à tous les pays de la planète au nom de la modernisation.

Dans le pays où l'Islam détient une force considérable le problème se pose de façon aiguë. Il comporte une contradiction fondamentale entre deux concepts antagoniques dont l'un, celui de la modernisation, est universel et vise à l'unification des pays très différents sous l'hégémonie des puissances dominantes. Dans l'autre, le principe de la modernité se rattache plutôt aux formes singulières de développement de chaque peuple.

Occident et modernisation

Pour les pays occidentaux, le concept de démocratie tel qu'ils le comprennent, ainsi que les valeurs et les principes qu'ils défendent, sont essentiels à la modernisation des États et des sociétés. Pour l'Islam, la modernité peut bien signifier une autre chose.

Nous assistons ainsi à un choc de valeurs et de principes. Ceci se traduit par la confrontation entre des cultures différentes et des conceptions du monde qui se rejettent mutuellement.

Dans certains cas, cette confrontation provoque des résultats terribles. En Algérie, par exemple,

pour les idéologues du FSLN, le parti qui a conquis durement l'indépendance de ce pays, la modernisation va de pair avec l'adoption des modèles développés en Occident.

Mais, pour les intégristes algériens, dont bon nombre ont été formés dans la guerre de l'Afghanistan, à la suite de l'invasion soviétique de 1979, la seule réponse c'est le refus de cette modernisation. Par des méthodes extrêmes, ils se battent pour l'implantation d'un État Islamique où le Coran remplacerait la Constitution.

Un nouvel ennemi: l'Islam

Entre-temps, en France, des dirigeants politiques de l'extrême droite et de la droite «modérée», ainsi que bon nombre de dirigeants des plus importants partis politiques de l'Allemagne, de l'Italie et d'autres pays européens, mettent sur pied une idéologie nationaliste basée sur des idées très simples comme la France aux Français, l'Allemagne aux Allemands et ainsi de suite.

La droite européenne affirme que ses pays se trouvent envahis par des étrangers appartenant à la foi islamique, venus du Nord de l'Afrique, du Moyen et de l'Extrême-Orient. Ces individus appartiendraient à un monde arriéré et traditionnel qui n'a rien à voir avec les processus de modernisation dirigés par les pays industrialisés. Bref, après la chute de l'Empire soviétique, ils sont à la recherche d'un nouvel ennemi pour l'Occident. C'est ainsi qu'ils ont trouvé l'Islam.

Aux États-Unis, des idéologues de droite, no-

tamment sous la couverture du parti républicain, vont dans le même sens. Pour eux, les principaux ennemis de l'Amérique se trouvent au Moyen Orient et contrôlent l'État de plusieurs pays, particulièrement en Libye, en Irak, en Syrie et en Iran.

Une espèce dangereuse

Les Américains pensent aussi qu'une espèce dangereuse, les militants intégristes, s'est répandue partout au monde. Il s'agit d'une sorte de cancer qui aurait atteint le Nord de l'Afrique à partir du Maroc et s'est répandue à travers le Moyen Orient, pour déferler finalement jusqu'en Indonésie, en Extrême Orient.

Pire encore, ce cancer se serait répandu en Amérique du Nord. Il serait à la base de l'attentat du World Trade Center ainsi que de la «Marche d'un million» convoquée par la Nation de l'Islam, aux États-Unis.

L'Islam et la modernité

Certes, il y a des militants islamiques radicaux qui commettent de terribles attentats en Algérie au nom de l'Islam. Tout en refusant la modernisation, ils ne sont pas en train de créer le chemin de la modernité pour leur pays. Pour beaucoup de monde, ils sortent du cadre de l'Islam.

Mais, les monarchies réactionnaires comme celle de l'Arabie Saoudite ou les principautés corrompues, qu'on retrouve dans la région du Golfe persique, profitent de leur position et du soutien des pays occidentaux pour entreprendre des processus

de modernisation dont seulement les élites de ces pays sont les bénéficiaires. Ils ne tracent certainement pas le chemin de la modernité dont ont besoin les peuples islamiques, parmi lesquels les pays arabes forment le noyau principal. La modernisation à l'Occidentale, dans les pays de foi islamique, s'est avérée un échec.

La civilisation musulmane s'est caractérisée par le passé par l'atmosphère intellectuelle et artistique qu'elle a mise sur pied. L'Islam a fait ainsi avancer l'humanité à grands pas. Sous l'influence de l'Islam le papier venu de la Chine a été introduit en Europe. Les peuples islamiques ont perfectionné l'arithmétique par l'introduction des chiffres hindous, que nous appelons arabes, et ont créé la notion du zéro. Le terme Algèbre provient justement de l'arabe et ce sont précisément les arabes qui ont développé ce système de connaissances pour en faire une science exacte.

Ainsi, innombrables sont les progrès obtenus par les nations islamiques en matière d'astronomie, de la chimie, de la médecine, des arts et des lettres tout au cours de l'histoire. C'est à elles que l'Europe emprunta, à la suite des croisades, l'institution des hôpitaux, qui était apparue en Iran.

L'Islam cherche aujourd'hui ses propres chemins de la modernité. Mais ces chemins sont contradictoires avec les visées de l'Occident pour des raisons stratégique-militaires et surtout à cause du pétrole. L'or noir, au nom de la modernisation, sert en premier lieu les intérêts des pays occidentaux.

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RESSOURCES HUMAINES

Michel Poulin
Directeur

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Jocelyn Godbout
Adjoints au directeur

PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION

René Bélieux
Directeur

André Roberge
Contrôleur et
adjoint au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

Pierre Dubois
Directeur

TIRAGE

André Cusseau
Adjoint au directeur

Les odeurs persistent à la station d'épuration

Le problème est lié autant au site qu'au transport des boues

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

La Régie d'assainissement de eaux de la région sherbrookoise (RAERS) est toujours aux prises avec des problèmes de mauvaises odeurs des boues de la station d'épuration, de même que Ferti-Val, une entreprise à qui elle achète 12 000 tonnes de boues par année pour fins de compostage.

«On travaille sur des solutions com-

munes», indique le directeur général de la RAERS, l'ingénieur André Robert.

«On ne nie pas le problème, mais il y a aussi d'autres sources de mauvaises odeurs, agricoles et industrielles», ajoute-t-il, au sujet de ce problème qui affecte particulièrement les résidents du canton de Brompton et de Fleurimont.

Au ministère de l'Environnement, où on a reçu une quinzaine de plaintes à venir jusqu'à l'automne dernier, le chef du Service environnement, Emile Grieco, dit être en pourparlers avec la Régie, Ferti-Val et les élus concernés.

«On travaille pour trouver une solution, ce n'est pas totalement réglé, mais les plaintes ont diminué», dit-il.

Selon M. Grieco, le problème des mauvaises odeurs - surtout perceptible en été - est relié «au chaulage des boues, il semblerait que c'est au niveau d'une problématique technique qu'on n'arrive pas à éliminer complètement les odeurs».

«Le problème est relié autant au site qu'au transport des boues», ajoute-t-il, soulignant que la plate-forme de compostage de Ferti-Val, sur le boulevard

Queen, est autorisée par le ministère de l'Environnement.

Le directeur général de la RAERS affirme qu'autant la direction de la station d'épuration que Ferti-Val recherchent une solution au problème, dont il sera d'ailleurs question mardi lors de la réunion mensuelle des administrateurs de la Régie.

Et à son avis, des investissements d'au plus 200 000 \$ seront nécessaires pour régulariser la situation.

Le problème de mauvaises odeurs des boues provenant de la station d'épu-

ration, qui traite les eaux usées de 125 000 personnes, n'est pas nouveau puisqu'au cours des dernières années de nombreux citoyens s'en sont plaints.

Fait à signaler, la Régie a consacré plus de deux millions \$ en 1993 pour régler cet épineux problème, soit 1,1 million \$ à la firme Hydrotop pour la construction d'une annexe à la station d'épuration, destinée au chaulage et au traitement des boues, de même 1,4 million \$ sur cinq ans à Sherko (dont Ferti-Val était le sous-traitant) pour la disposition de celles-ci.

Baxter... le grand copain indispensable d'Isabelle

Claude PLANTE

Fleurimont

Isabelle a un grand copain. Avec le temps, il est devenu un ami dont cette jeune femme de 17 ans ne peut se passer très longtemps. Tellement qu'il lui tombe un peu sur les nerfs. Au fond, Isabelle l'échangerait n'importe quel temps contre un véritable copain en chair et en os.

Cet ange-gardien s'appelle Baxter. Il s'agit d'un appareil d'hémodialyse qui purifie le sang, fonction que les reins de Isabelle Daunais, de Valcourt, ne peuvent plus remplir. Depuis six ans, elle doit se rendre trois fois semaine au CUSE de Fleurimont pour un traitement de quatre heures.

«C'est une maladie qui nous suit 24 heures sur 24, dit-elle en parlant de son problème. On doit constamment surveiller ce qu'on mange et ce qu'on boit. Par exemple, je bois comme tout le monde, mais mes reins ne peuvent évacuer ce liquide.»

«Baxter, des fois il crie, c'est tout ce qu'il sait faire», dit-elle cynique malgré tout. «Mais c'est lui qui m'aide à survivre. Il filtre mon sang. S'il n'était pas là, je mourais.»



Téléphoto, Claude Croisetière

Parce que ses reins ne fonctionnent plus, Isabelle Daunais, de Valcourt, doit se rendre trois fois la semaine au CUSE de Fleurimont pour un traitement d'hémodialyse d'une durée de quatre heures.

Objectif de 10 000 \$

Isabelle et une trentaine d'autres patients étaient en traitement, hier avant-midi au Centre d'hémodialyse du CUSE. Dans ces mêmes locaux, on lançait la campagne de financement de la section estrienne de la Fondation canadienne du rein.

Fort de la présidence d'honneur de Me Luc Borduas, l'organisme espère amasser au moins 10 000 \$ au cours de cette campagne qui se déroulera tout au long du mois de mars. Quatre activités de financement sont prévues: distribution d'une trousse de la Fondation chez les greffés du rein, sollicitation des étudiants du Collège Mont Notre-Dame et auprès des gens d'affaires de la région ainsi qu'un bingo.

«Nous pensons qu'il s'agit d'un objectif très raisonnable», note M. Borduas, qui est aussi président de la Chambre de commerce de la région sherbrookoise. «Il faut savoir que les listes d'attente pour une greffe sont de deux ans. Ça peut arriver à n'importe qui.»

L'argent recueilli servira, entre autres, à des gestes bien concrets. Comme par exemple, depuis quelque temps, le Centre d'hémodialyse du CUSE est équipé de téléviseurs, un devant chaque patient en traitement. «Une chance

qu'on a ça, fait savoir Isabelle. Ça aide à passer le temps. Une chance que je suis patiente.»

Côté patience, tout le monde convient qu'elle et les autres personnes en traitement au CUSE en ont. En plus des longs traitements, plusieurs parmi eux attendent une greffe. Isabelle patiente depuis 4 ans. Elle a déjà reçu un rein, mais la greffe n'a pas fonctionné.

«En plus, j'ai un sang assez rare (A négatif), ça n'aide pas. Même après la greffe, on est jamais certain que ça va marcher. Peut-être que je devrai conti-

nuer les traitements.»

17 ans, fin de l'adolescence, début de l'âge adulte; quel beau temps pour faire des projets d'avenir... Isabelle ne voit pas ça du même oeil: «Des projets, je n'en fais plus, avoue-t-elle. Quand j'étais plus petite j'en faisais, mais plus là.»

«Je ne peux pas aller à l'école, j'étudie chez moi. Je n'ai pas de chum non plus. Il me faudrait un gars qui me comprenne vraiment. Je n'irais pas jusqu'à dire un gars dans la même situation que moi, mais...»

Malgré une seule perquisition

Les enquêteurs de Carcajou loin de chômer

Sherbrooke (DF)

Les enquêteurs de l'escouade Carcajou ne chôment pas en Estrie même si on ne leur attribue qu'une «frappe» d'importance, celle d'un laboratoire de drogue dans la région de Stukely il y a environ deux semaines.

Installés en Estrie depuis le début de l'année, une quinzaine de policiers de la Sûreté du Québec, de la Gendarmerie royale du Canada et de la Communauté urbaine de Montréal travaillent en étroite collaboration avec la police de Sherbrooke et d'autres corps de police locaux pour faire la lutte aux bandes de motards criminalisées.

Or la seule perquisition effectuée par cette équipe ne concernait pas les motards.

Mais il ne faut pas se fier aux apparences.

«Il y a beaucoup d'échanges de renseignements à faire, le travail est de longue haleine», indique le porte-parole de Carcajou, Pierre Lemarbré.

Dès son arrivée en Estrie, l'équipe de Carcajou laissait entendre qu'il fallait s'attendre à des découvertes surprenantes dans le monde des bandes de motards criminalisés.

«On s'attend à des opérations d'envergure, il va sûrement y en avoir, mais on ne peut dire quand au juste», commente l'agent Lemarbré.

Rappelons que l'Estrie a été la première région du Québec, outre celle de Montréal, où une équipe de Carcajou est descendue pour une période déterminée.

Depuis, Carcajou a aussi délégué une équipe d'enquêteurs dans la région de Québec.

En «mission d'étude coopérative» en Saskatchewan

Sherbrooke (MR)

secteurs de l'économie.

Le groupe de recherche est actuellement en pé-

riode de levée de fonds pour défrayer les coûts de son projet.

Une dizaine d'étudiants de l'Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke partent en «mission d'étude coopérative» en Saskatchewan pour se familiariser avec les coopératives de santé qui y ont été créées.

Ces coopératives de santé offrent une alternative aux coupures, en prenant la relève du gouvernement afin de préserver l'accessibilité et la qualité des soins médicaux à la population. L'expérience est concluante.

Selon des études gouvernementales, les coûts de consommation de médicaments sont 17 pour cent moins élevés que dans le réseau de la santé traditionnel, la population est davantage sensibilisée aux abus et aux coûts élevés des soins de santé et le taux d'hospitalisation est de 23 pour cent inférieur.

C'est dans le but de se familiariser avec cette formule que les étudiants de Sherbrooke se rendent sur place. Leur mission, souhaitent-ils, pourrait être profitable à la population québécoise.

Le groupe, par l'entremise du Center for the study of cooperatives de l'Université de la Saskatchewan, se propose aussi d'explorer le développement des coopératives dans les autres



Skiez le plus haut dénivelé en Estrie pour le meilleur prix

PRIX SPÉCIAL
durant les semaines de RELÂCHE
du 26 février au 8 mars 1996
Lundi au vendredi, juniors (6-13 ans)

15\$
taxes incluses

Renseignements: (514) 292-3342

5\$ de RABAIS
sur le billet
d'une journée complète
pour adulte, avec ce coupon

* Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Valable du lundi au vendredi entre le 26 février et le 8 mars 1996.

Autoroute 10, sortie 106
(1-514) 292-3342
Direction Mansonville, Owl's Head



Chaque année,
37 % des Québécois
se privent de faire
des économies
d'impôt.

Les statistiques
ne mentionnent pas pourquoi.

Un REER, c'est encore la meilleure façon de vous faire économiser de l'impôt. Et c'est essentiel. Avec la Banque Nationale, vous pouvez vous bâtir un REER solide. Venez nous voir en succursale ou communiquez avec nous, 7 jours sur 7, en composant le 1 800 235-5566.

BANQUE NATIONALE

Commanditaire officiel de la télédiffusion des Jeux d'Atlanta à la SRC.

Prévisions météo- rologiques B-4